l'église se vidait silencieusement. Quand ils se levèrent pour partir, ils étaient seuls. Mais devant la grille du château et la maison du surveillant, ils trouvèrent tous les ouvriers rangés en haie. Lorsqu'ils furent près d'eux, un vieillard à la barbe blanche, dont le dos voûté sur le métier disait les longs services, s'avança et, sans mot dire, tendit à M. Viviers un superbe bouquet dont la banderole portait : " Au père de ses ouvriers ! " Puis il prit des mains d'une femme un autre bouquet, celui-là tout blanc, fait de roses et d'œillets, du milieu desquels s'élevait un lis éclatant. Sur le ruban, blanc aussi, était écrit : " A l'ange sauveur, les camarades de Pierre. "

Malgré son énergie, M. Viviers tremblait d'émotion et, sans pouvoir trouver une parole, serrait nerveusement les mains tendues vers lui. Quant à Jeanne, éperdue, elle sauta au cou du vieil ouvrier, de Dubreuil, de Mme Dubreuil, des fillettes, de Pierre, sans oublier le joufflu son ami. Puis son expansion n'étant pas satisfaite, elle se jeta dans les rangs et se mit à embrasser à tort et à travers, dans le tas, les femmes, les hommes, les enfants, tout le monde. Mlle Marois eut son tour. En vérité, si Casimir avait été là, elle l'aurait embrassé !

Un repas de famille termina cette douce journée. M. Viviers avait exigé que toute la famille Dubreuil s'assît à sa table. M. le Curé assistait à la réunion ainsi que le doyen des ouvriers et la doyenne des ouvrières. Ce fut une fête intime, simple comme tous les cœurs qui s'y trouvaient rassemblés, et qui, au milieu de la joie, gardait l'empreinte des saintes émotions du matin. Aucun incident ne la troubla, si ce n'est qu'on fut obligé d'arrêter le gros joufflu qui se livrait à des débauches exagérées de crème à la vanille.

VII

Les vacances, cette année-là, se terminèrent par un incident fort inattendu.

M. Viviers avait un ami très intime qui, parti comme lui-même du bas de l'échelle, était, par le travail, arrivé au sommet. M. Constant Saint-Yves, né dans les rangs les plus humbles, élevé comme M. Viviers dans la modeste école communale d'un petit village des bords de la Saône, est aujourd'hui membre de l'Institut, officier de la Légion d'hon-